

attachée, vous devez vous intéresser plus que jamais, à tout ce qui concerne son avantage & sa gloire. Soyez persuadée de votre côté, que nous demanderons continuellement à Dieu qu'il bénisse vos pieuses résolutions, & qu'il vous fasse croître de plus en plus dans son saint amour.

Recevez pour gage de notre affection paternelle notre Bénédiction Apostolique, nous vous la donnons de tout notre cœur, ainsi qu'à tout l'Ordre des Carmélites, auquel vous allez être pour toujours associée.

Donné à Rome, à Sainte Marie-Majeure, sous l'Anneau du Pêcheur, le quatorze Août mil sept cent soixante & onze, la troisieme année de notre Pontificat.

 PREMIERE LETTRE

Au DUC DE PARME.

IL nous seroit difficile de bien vous rendre toute la joie que nous a causé votre Lettre, où nous avons trouvé les sentimens de la plus tendre affection. Nous sommes d'autant plus charmés de recevoir aujourd'hui des marques de votre amitié, que nous vous avons toujours été singulièrement attachés, & que nous n'avons pas cessé de nous intéresser à tout ce qui vous concerne.

Nous nous félicitons en même-temps de ce que vous avez reçu avec toute la bienveillance possible les témoignages de notre amitié,

374 LETTRES DU PAPE
au sujet de l'illustre rejetton qui
fera un jour l'héritier de vos ver-
tus, & les marques de notre re-
connoissance pour l'ardeur avec
laquelle vous avez travaillé à notre
réconciliation avec le Roi Très-
Chrétien. Par-là vous avez mis le
comble à votre piété envers le
Saint Siege, & vous avez fait une
démarche aussi glorieuse que méri-
tante. La médiation que vous devez
employer auprès de nos chers Fils
en Jesus - Christ, les Rois très-
vertueux, vos Aïeul, Oncle &
Cousin, pour les engager à effacer
jusqu'aux moindres traces des an-
ciennes méfintelligences, & à nous
remettre les Domaines d'Avignon,
de Bénévent & de Ponte-Corvo,
ne peut manquer d'être très-effi-
cace. Vous nous avez rendu jus-

CLÉMENT XIV. 375
tice, en paroissant convaincu de
notre amour extrême pour la paix
& pour la concorde, particuliere-
ment avec les augustes Souverains
de la Maison de Bourbon, qui ont
toujours si bien mérité de nous,
de la Chaire de Saint Pierre, &
de toute l'Eglise en général. Nous
n'avons jamais douté que la reli-
gion & la sagesse de ces mêmes
Souverains ne leur inspirassent des
sentimens aussi pacifiques que les
nôtres. Nous concevons les plus
fortes espérances de votre média-
tion, à raison de vos vertus roya-
les, & de l'amour que vous portent
avec raison vos augustes Parens.
Ils se prêteront avec d'autant plus
d'empressement à seconder vos bons
desseins, qu'ils seront charmés de
voir renaître la paix & l'harmonie

de la source même d'où procédoit le sujet de la méfintelligence & de la désunion. Nous saisirons en revanche toutes les occasions de vous prouver la maniere la plus éclatante notre gratitude & notre affection. Nous vous donnons avec toute la tendresse d'un cœur paternel notre Bénédiction Apostolique, ainsi qu'à votre vertueuse Epouse, & à votre cher Fils nouveau-né; & nous prions le Dieu tout-puissant d'accroître de jour en jour vos vertus, & de vous faire acquérir la gloire qu'il réserve à ses Elus.



 II. LETTRE

Au Duc de Parme.

Aussi-tôt que vous nous eûtes informés des soins que vous preniez pour nous réconcilier avec les Monarques, nos très-chers Fils en Jesus-Christ, & pour faire rentrer le Saint Siege dans ses anciennes possessions, nous résolûmes de vous en rendre les plus sinceres actions de graces. Maintenant que par votre sagesse vous avez achevé ce grand ouvrage, nous ferons éclater notre reconnoissance & notre joie; nous vous assurons que nous n'oublierons jamais cette généreuse démarche qui nous a procuré les bienfaits les plus signalés,

& que la tendresse paternelle que nous vous portons, égale vos rares vertus. Aussi désirons-nous de toute la plénitude de notre ame tout ce qui peut contribuer à votre gloire & à votre félicité. Le Marquis de Liano auquel nous sommes tendrement attachés, à raison de son mérite & des services qu'il nous rend, a dû vous marquer quels sont nos sentimens à votre égard. C'est pour les cimenter de plus en plus, que nous prions continuellement le Seigneur de seconder par l'abondance de ses dons célestes la Bénédiction Apostolique dont nous vous gratifions, comme du gage le plus certain de notre affection, &c.



B R E F

*Au R. P. Dom Pierre - François
BOUDIER, alors Supérieur
Général des Bénédictins de la
Congrégation de Saint Maur, &
actuellement Grand - Prieur de
l'Abbaye Royale de Saint-Denis.*

C L É M E N T X I V.

A notre cher Fils, Salut & Bénédiction Apostolique.

VO T R E Lettre dictée par le respect, l'attachement & l'amour le plus tendre, fait bien voir toute la joie que vous avez ressentie vous & votre Congrégation, à notre élévation au souverain Pontificat. Mais vos sentimens pour le Siege Apostolique nous étoient déjà connus, & les nouveaux témoignages

380 BREF AU SUP. GÉNÉR. &c.

que vous nous en donnez , ont moins servi à nous prouver ces sentimens qu'à nous en assurer de plus en plus.

Aussi avons-nous été fort sensibles à ces démonstrations de zele , auxquelles vous & votre Congrégation ajoutez un nouveau prix , en suppliant , comme vous faites , le Pere des miséricordes , que dans l'administration d'un si important emploi , il soutienne & fortifie lui-même notre foiblesse par son puissant secours.

Quant au jugement que vous portez de notre Personne , nous n'y voyons que votre condescendance à notre égard , votre amour filial , & le zele ardent dont vous êtes animé pour nous. De notre côté , nous desirons fort avoir quelque occasion de vous témoigner officieusement toute la bienveillance que nous avons pour vous & pour ceux qui vous sont soumis. Cependant , pour gage de notre tendresse paternelle , nous vous donnons , notre cher Fils ,

BREF AU SUP. GÉNÉR. &c. 381
& à vos Freres , de toute l'effusion de notre cœur , notre Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome , à Sainte Marie-Majeure , sous l'Anneau du Pêcheur , le onze Août mil sept soixante-neuf , la premiere année de notre Pontificat.

BENOÎT STAY.

B R E F

*A notre cher Fils BODDAERT ,
Prieur Général de l'Ordre des
Guillemites.*

CLÉMENT XIV.

A notre cher Fils , Salut & Bénédiction Apostolique.

LA joie que vous nous témoignez de notre avènement au souverain Pontificat , répond à l'attachement que votre

Ordre avoit pour nous depuis long-temps. Nous ne doutons point qu'à ces marques extérieures de zèle, vous ne joigniez auprès de Dieu le secours de vos prières, pour qu'il daigne soutenir notre foiblesse, & en conséquence nous vous en demandons instamment la continuation comme un effet de votre charité pour nous. Quant à nos sentimens à votre égard, les preuves que nous vous avons déjà données ci-devant de notre bienveillance, vous montrent assez ce que vous pouvez en attendre. Soyez sûr que notre nouvelle dignité, bien-loin d'affoiblir cette bienveillance, n'a fait que l'accroître & l'augmenter, sur-tout d'après le témoignage que vous nous rendez, qu'ayant visité avec soin les Monastères de votre Ordre, vous les avez trouvés fideles aux regles de leur Institut. Cette assurance de votre part nous a fait le plus grand plaisir, elle redouble la tendresse que nous avons pour vous; & afin de

vous en donner un gage, nous vous accordons, notre cher Fils, & à tout l'Ordre confié à vos soins, de toute l'effusion de notre cœur, notre Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, à Sainte Marie-Majeure, sous l'Anneau du Pécheur, le neuf Juillet mil sept cent soixante-neuf, la premiere année de notre Pontificat.

BENOÎT STAY.

